

Les structures de défenses des sites archéologiques de Fadamna et de Tara dans l'arrondissement de Bibémi au Cameroun

Saïdou Abdou

Département d'Histoire, Archéologie et Industries Culturelles, Faculté des Arts, Lettre et

Sciences Humaines, Université de Garoua (Cameroun),

Mail : saidouabdou628@gmail.com.

Résumé

Les recherches archéologiques entamées chez les Mambay dans l'arrondissement de Bibémi ont permis de mettre au jour plusieurs structures de défenses traditionnelles dans les sites archéologiques de Fadamna et de Tara. Ces sites sont respectivement localisés dans les villages de Katchéo et de Piaga. L'objectif principal de ce travail est d'étudier les structures de défense traditionnelle chez les Mambay. À cet effet, quelles interprétations donne-t-on à la présence des structures en pierres sur les sites de refuge de Fadamna et de Tara ? Pour se défendre contre les attaques extérieures, les razzias et les envahisseurs, les Mambay ont construit plusieurs structures en pierres. La méthodologie utilisée pour la collecte des données est basée sur l'enquête orale, les données écrites, la prospection pédestre et l'interprétation. Il s'agit dans ce travail de présenter des sites de refuge de Fadamna et Tara, d'étudier les murailles en pierres, d'analyser les amas de pierres, de saisir le rôle des pierres debout et le cercle de pierre et de dégager les fonds des greniers comme restes des habitats de refuge.

Mots-clés : Structures de défenses, sites de refuge, Mambay, archéologie, Bibémi.

Abstract

Archaeological research undertaken among the Mambay in the district of Bibémi has brought to light several traditional defense structures in the archaeological sites of Fadamna and Tara. These sites are respectively located in the villages of Katchéo and Piaga. The main objective of this work is to study the traditional defense structures among the Mambay. To this end, what interpretations are given to the presence of stone structures on the refuge sites of Fadamna and Tara? To defend themselves against external attacks, raids and invaders, the Mambay have built several stone structures. The methodology used for data collection is based on oral survey, written data, pedestrian survey and interpretation. This work involves presenting the refuge sites of Fadamna and Tara, studying the stone walls, analyzing the piles of stones, understanding the role of the standing stones and the stone circle and identifying the granary bottoms as remains of refuge habitats.

Keywords: Defense structures, refuge sites, Mambay, archaeology, Bibémi.

Les structures de défenses des sites archéologiques de Fadamna et de Tara dans l'arrondissement de Bibémi au Cameroun

Saïdou Abdou

Département d'Histoire, Archéologie et Industries Culturelles, Faculté des Arts, Lettre et Sciences Humaines, Université de Garoua (Cameroun),

Introduction

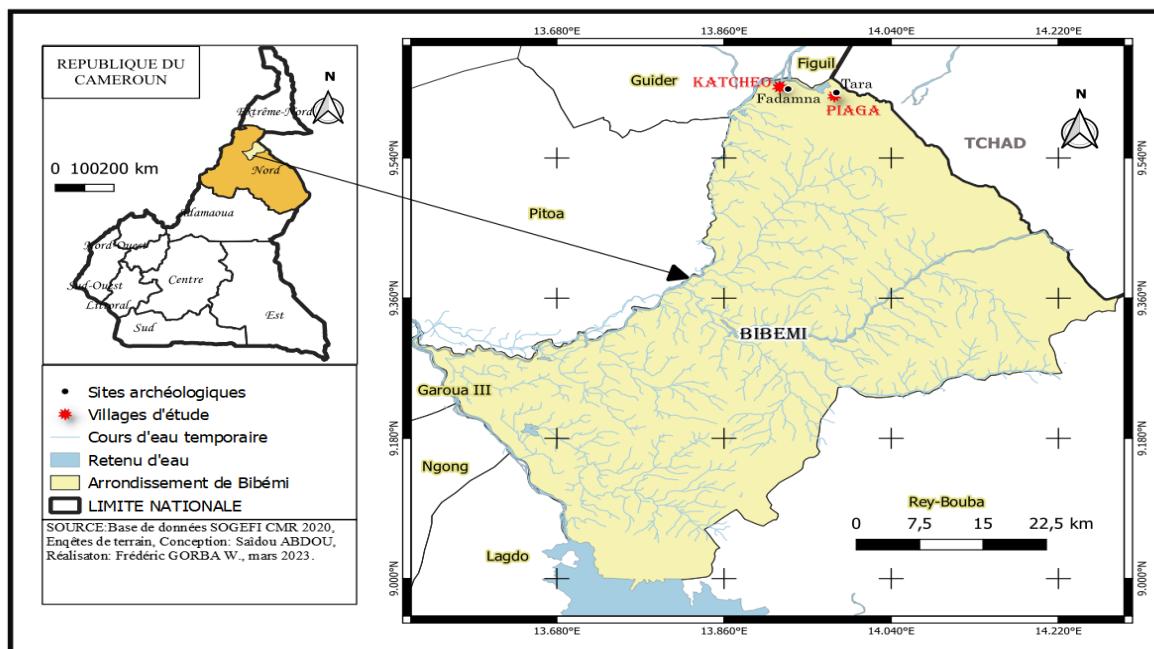
Lorsqu'on visite les sites archéologiques de Fadamna et Tara, on est tout de suite émerveillé par la présence des structures de défense qui éveille la curiosité sur la période de conflit. Ces structures sont visibles à travers les remparts, les amas, les pierres debout et le cercle de pierres (Saïdou et Hassimi, 2022). De ce fait, pour contribuer à la sauvegarde et à la valorisation de ce potentiel patrimonial, « l'archéologie ouvre un énorme champ d'investigation et d'étude pour ces valeurs négligées de nos jours, mais qui, lorsque l'Afrique voudra corriger certaines erreurs, seront recherchées » (Timpoko, 2005 :39). Les structures de défense traditionnelle offrent alors l'ultime occasion d'interroger les cultures du passé, leur prise en compte permettra certes de pallier certains problèmes séculaires. Dans un contexte marqué par l'insécurité inlassable du XIXe siècle, où les ravisseurs et les chasseurs de prime règnent en maître absolu, les habitants de Fadamna et Tara ont construit des structures de défense très solides, leur permettant de faire face à une horde de cavalerie. Ils ne sont donc pas restés passifs, sans idée de défense, attendant d'être entretenus par un être messianique. La méthode utilisée pour la collecte des données est basée sur l'enquête orale, les données écrites, la prospection pédestre et l'interprétation. À cet effet, quelles interprétations donne-t-on à la présence des structures en pierres sur les sites de refuge à Bibémi ? Répondre à cette question fondamentale,

revient à étudier tour à tour les sites de refuge de Fadama et Tara, les murailles en pierres, les amas de pierres, les pierres debout, le cercle de pierre et les fonds des greniers.

Les sites de refuges de Fadamma et Tara : entre lieu d'habitat et forteresse de défense

Dans la situation d'insécurité, les anciens habitants de Fadamna et Tara n'avaient pour souci que de trouver un lieu sûr pouvant leur offrir un cadre de vie paisible. Ils occupent alors des forteresses constituées des sommets de montagnes (Nizésété, 2013 : 103). Les sites de refuges sont localisés dans le village Katchéo et Piaga, il s'agit respectivement des sites archéologiques de Fadamna et de Tara. La carte ci-dessous localise avec précisions ces sites archéologiques.

Carte 1: Localisation des sites archéologiques de Tara et Fadamna



Le site archéologique de Fadama : une véritable forteresse de défense

Le site archéologique de Fadama est une importante forteresse défensive. C'est un aménagement spatial situé dans la montagne et délimité de part et d'autre par des chaînes de montagnes. Il est situé à l'Est et à 2 km de l'emplacement du village Katchéo. Cet ancien village est subdivisé en 7 quartiers : Kanakemra, Kazegui Pataowi, Kafi Badjabou,

Kafi Waan kakian, Fadamna, Fafwana et Kassiro (Saïdou, 2016 :89). L'accès à ce site est quasiment difficile, puisqu'il faut escalader d'abord les rochers pour y arriver. De nombreuses structures de défenses y ont été mises au jour à la suite de prospections. Il s'agit, entre autres, des remparts de protections, des pierres debout, du cercle de pierre et des amas de pierres.

La conquête peule du XIX^e siècle a obligé certains Mambay à se réfugier dans ces massifs. La fuite devant les envahisseurs peuls s'est transformée en exode jusqu'à l'occupation totale des montagnes. Salasc (1936 :11 cité dans Stauch, 1966 :36) donne le témoignage du vieux chef Kakian en ces termes, « avant les Foulbé, nous étions à Golombé, nous sommes venus ici parce que les chevaux des Foulbé ne peuvent pas nous atteindre ici ». Les envahisseurs brûlaient les villages, ravageaient les champs et les récoltes, s'emparaient du bétail et faisaient prisonniers les habitants (Brahim, 1995 :38). Les fugitifs n'avaient pas d'autres choix que de rejoindre le site de refuge. Ils n'avaient pas d'autres alternatives que de survivre, de manger et par conséquent de se soumettre aux exigences de l'environnement. Ce phénomène est comparable à celui décrit par Mohammadou Eldridge (2004 : 204) pendant la période de l'invasion Baare-Tchamba au XVIII^e siècle. Il affirme à ce propos : « les cas où les destructions en vies et en biens ont été particulièrement lourdes, ou que l'envahisseur s'installe dans la région pour une période prolongée, les fuyards n'ont plus d'autres recours que de gagner un site refuge en forêt, dans les montagnes les plus proches ou dans tout autre terrain d'accès difficile ». Audacieuses comparaisons certes mais, qui donne une idée de la désorganisation sociale et de la déshumanisation que génère tout prédateur, esclavagiste, chasseur de primes ou bandit de grand chemin, quel qu'il soit et au nom de n'importe quel dieu ou de n'importe quel démon (Saïdou, 2020 :455-456). Le rôle défensif de ces massifs est net, même si toutes les populations n'occupaient pas leurs sommets et se contentaient de vivre dans les

premiers éboulis des versants, elles restaient prêtes à tout instant à trouver refuge sur les pentes fortes (Bauvilain, 1989 :41). Pendant cette période, les guerriers avaient miné les chemins d'entrée du village avec une espèce d'herbes (*nawa'va* en langue mambay) constituées d'épines empoisonnées. Cette stratégie permettait de ralentir les envahisseurs d'entrer au village. Ainsi, la tyrannie aristocratique des Peuls, des seigneurs de guerres et la situation difficile et macabre du XIX^e siècle ont déclenché l'instabilité sociale et provoqué l'occupation massive du site archéologique de Fadamna.

Dans ce cadre de vie totalement instable, les hommes ont réussi à mettre sur pied une organisation politique ayant un chef à la tête de la communauté, pour inciter la population à riposter aux attaques des ravisseurs. Maïgari¹ renseigne que le premier chef de cet ancien village parmi le clan de Ti-gah (un des 16 clans de l'ethnicité Mambay) serait Rahbi et plusieurs autres chefs lui auraient succédé. Cependant, il ne décrit pas le mécanisme de succession au pouvoir ainsi que les années faites par chaque chef dans ce village déserté. Il s'attèle uniquement à lister leurs noms. On peut alors citer les chefs suivants : Waa Rahbi, Waa Weyna, Waa Gambou, Waa dougla, Waa Kakian et Waa Nabaga (Saïdou, 2016 :115). La photo 1 présente une vue partielle du site de Fadamna.

¹ Entretien avec Maïgari, le 05 mai 2016.

Photo 1 : Vue du site archéologique de Fadamna



©Saïdou Abdou, juin 2019, Katchéo.

En somme, le site archéologique de Fadamna, malgré ses pentes raides, la difficulté à monter, a offert par le passé d'importants atouts aux populations, en termes de lieu de refuge. Il est situé à quelques kilomètres du site de Tara.

Le site archéologique de Tara: une agglomération des réfugiés et des guerriers

Tara est situé au pied du mont Bongor. Il est limité au Nord par Kerjean, au Sud par Kah Kèo, à l'Est par le mont Bongor et à l'Ouest par Kahsiiri Séga. Sa superficie est estimée à 20 hectares. Le royaume de Tara, d'abord appelé la chefferie de Lambou, contrôlait le territoire quittant la longue chaîne montagneuse de Katchéo allant du Sud de Padarmé en passant par Labaré, Mandjaoula, Bibémi jusqu'à Bé. Le Mayo Badjouma était dans le royaume de Tara. Celui-ci constituait un centre d'agglomération. Il était considéré au

XIX^e siècle comme la plus grande « ville » de l’arrondissement de Bibémi actuel (Boubakary et Saidou, 2000).

L’ancêtre (Golloya) des habitants de Tara est mort à Famou, près de Bella. Il est tombé au cours d’une grande bataille qui opposait son peuple aux Peuls (Abdourahman, 1999 :23). C’est dans cette mouvance d’opposition (conflictuelle) entre les Peuls et les Mambay (d’origine Nizaà) que se situe la migration de ces derniers vers Tara. Il semble qu’avant sa mort, Golloya avait ordonné à ses partisans de quitter le territoire pour une terre nouvelle. C’est ainsi que son fils Mbouï pris les commandes et conduisit la troupe vers Tara, en passant par Kalao et Katchéo (Saïdou, 2020 : 452). Strümpell (1902 en Mohammadou 1982 :110) renseigne qu’après la dispersion de ces peuples à Famou, ils ont rejoint Tara pour créer un nouveau village. Ils vont construire dans leur nouveau village des structures de défense constituée autour des remparts de protections, de pierres debout et des greniers.

Cette installation leur permettait de surveiller la plaine du nord qui s’étend de Piaga jusqu’à Figuil et l’ouest de Kakou à Golombé. Ils faisaient aussi la guerre contre les Moundang de Djaloumi pour des raisons du contrôle territorial. Ils chassèrent ces derniers jusqu’à Guégou au Tchad. À l’arrivée des Allemands dans la région, les Moundang se sont alliés à eux pour les combattre (Djamdoudou, 2017 :77). C’est ainsi que cette coalition fut entamée. Une expédition punitive est organisée contre eux en 1905, ravageant ainsi une partie de la population. Agressés par leurs semblables, les survivants se sont retirés dans des environnements répulsifs, notamment les zones montagneuses escarpées (Kadjodara), dans les grottes, et se sont cachés derrière des tranchées artificielles (Nizésété, 2013 : 107). Après cette expédition, les habitants de Tara concèdent Fadalma aux Moundang de Djaloumi. En guise de compensation, les Moundang leur offrirent trois chevaux comme signe de paix et signèrent la fin de guerre

qui les oppose (Boubakary et Saidou, 2000). La photo 2 est celle du site de Tara, on peut observer sur cette photo des plantes anthropiques.

Photo 2 : Vue du site archéologique de Tara



© Saïdou Abdou, janvier 2018, Piaga.

En somme, les sites archéologiques de Fadamna et Tara véhiculent et transmettent des valeurs de défense. Leur position en haute altitude indique une stratégie sécuritaire à une époque où razzias et conflits n'étaient pas rares (Nizésété, 2013). Ils offrent l'ultime occasion d'interroger les cultures du passé, leur prise en compte permettra certes de pallier certains problèmes séculaires. Ces sites archéologiques regorgent d'importantes structures de défense à l'instar des murailles en pierre.

Les murailles en pierres comme remparts

Les murailles en pierres (*Kpalé* en langue mambay) ou les remparts en pierres sont des matériaux qui suscitent une étude archéologique. Elles témoignent véritablement du génie architectural de l'homme, de technique de défense et de son savoir-faire. Les murailles

en pierres sillonnent les régions de Katchéo et Piaga. Elles ont été érigées pendant la période d'insécurité où les razzias faisaient le quotidien de vie. Pour se défendre contre l'envahisseur, les anciens occupants de Fadamna et Tara ont développé un système de défense bâti autour des remparts en pierres sèches (Saïdou et Hassimi, 2022 :38). Il est question dans cette partie de décrire les structures de murailles en pierres et de définir leurs rôles dans la stratégie de défense.

La description des murailles en pierres

Il s'agit de présenter les trois structures découvertes dans le site de Fadamna et Tara. À l'entrée du site de Fadamna, du côté nord-ouest, c'est-à-dire du côté de la plaine du Mayo-Kébi, on y trouve la première structure construite sur une longueur de 147 mètres, dont la hauteur atteint 0,5 mètre et l'épaisseur 2,5 mètres. À 200 mètres de là, en allant vers l'intérieur du site, on trouve une autre structure, plus petite, ayant 60 mètres de longueur (Saïdou, 2016 :118). Pour ce qui est de celle du site de Tara, elle est située du côté sud. Elle est bâtie sur une longueur de 245 mètres environ et quelques centimètres de hauteur. Cependant, ces structures ont perdu leurs tailles initiales, car selon les sources orales, elles auraient atteint un mètre de hauteur au sens oblique. Elles étaient construites pour empêcher le passage à la cavalerie des envahisseurs Peuls. Avec cette hauteur, les chevaux ne pouvaient pas sauter, ils les contournaient plutôt, c'est ainsi que les guerriers devaient les prendre en embuscade et leur lancer des flèches empoisonnées.

Le rôle défensif et frontalier des murailles en pierres

Les travaux archéologiques ont révélé l'existence d'impressionnantes témoins de la maçonnerie en pierre sèche en Afrique Australe, entre le Limpopo et le Zambèze. La borne chronologique obtenue de ces zones se rapproche de la période d'expansion de

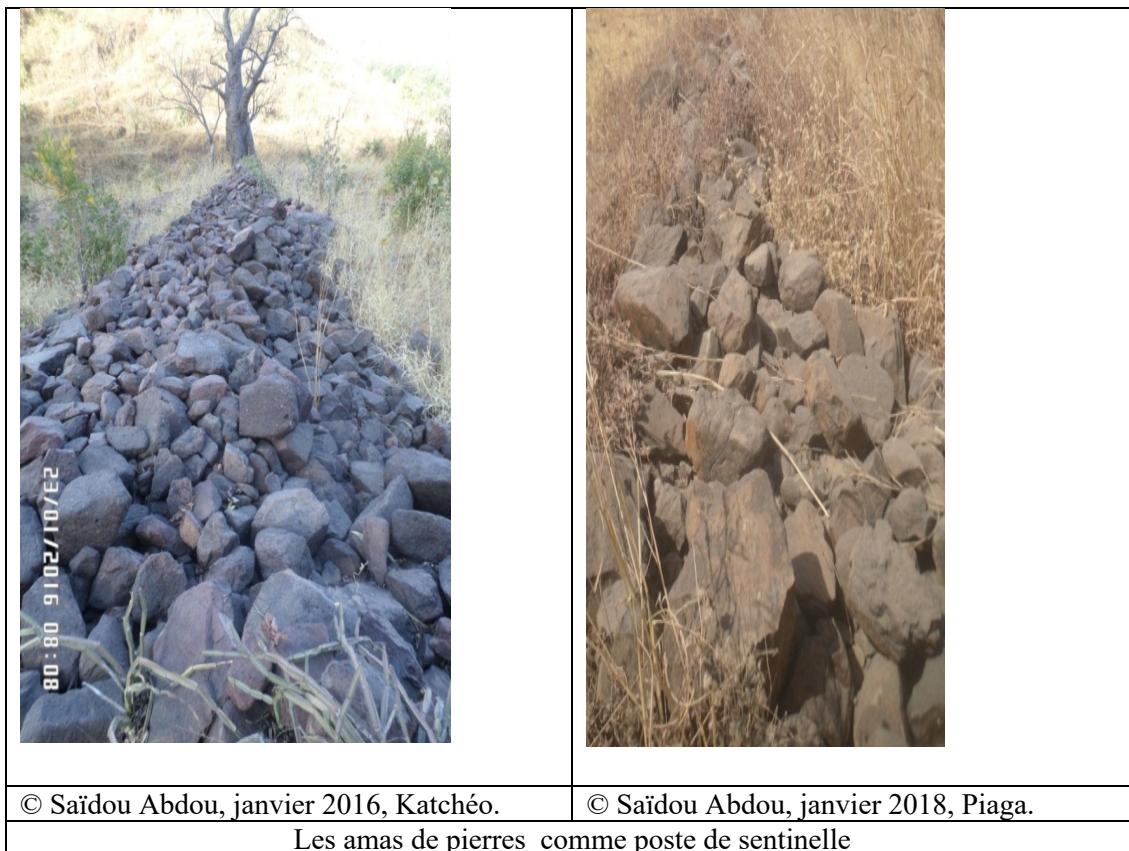
l'architecture en pierre entre les XII^e et XV^e siècles (Datouand-Djossou, 2014 :188). Au Cameroun, les structures en pierres sèches, les plus connues sont celles de *Dyi Gid Biy* des Monts Mandara, dont les bornes chronologiques se situent entre les XIII^e et XVII^e siècles. Ce sont des lieux cultuels incarnant des pouvoirs dépassant l'entendement humain dont il faut se concilier les bonnes grâces. Ils seraient capables de faire gagner des batailles armées contre une quelconque communauté voisine (*Ibid*). Toutefois, les structures du site de Fadamna et de Tara ne semblent pas avoir de liaison technico-culturelle avec celles des parties de l'Afrique Australe, ni avec celles des Monts Mandara. Leur point commun réside dans l'usage du même type de matériau de construction qui est la pierre.

La construction des barrières en pierres sèches chez les Mambay intervient dans le contexte de raids esclavagistes, de conquête peule et de razzias qui caractérisaient le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Ces structures étaient considérées comme des dispositifs anti-cavalerie (Saulieu et al., 2015 :46). Elles servaient de blocus contre le passage des chevaux des ennemis d'une part et de structures de protection des guerriers contre les flèches des ennemis d'autre part. Ceci dans le but d'avoir une longueur d'avance sur eux. L'efficacité de ce système de défense dans ce genre de guerre était évidente, puisque la source orale ne cesse de glorifier cette stratégie. Cette technique défensive est introduite par la première génération des habitants des villages et s'est transmise presque aux générations suivantes qui l'ont amélioré. À partir de leurs camps fortifiés, les anciens habitants de Fadamna et Tara avaient mis au point et appliquaient une tactique militaire basée sur cette barrière défensive (Saïdou et Hassimi, 2022 :38). Ainsi, la réalisation des remparts par ces hommes pourrait-elle aussi témoigner d'un message politique. Une unité politique qui se sent relativement forte, à l'abri des attaques des envahisseurs ou sûre d'elle-même, aurait pu signifier par cette architecture la volonté

de garder son indépendance (Saulieu *et al*, 2015 : 46). En revanche, les murailles en pierres n'ont que réduit la possibilité d'accès aux villages. Puisque devant les envahisseurs mieux organisés, les anciens habitants de ces villages ont fini par se soumettre à l'influence du lamidat de Bibémi et quelques-uns parmi eux ont accepté l'Islam.

Par ailleurs, les structures de murailles en pierres auraient aussi joué le rôle de frontière territoriale entre les villages. Le premier mur du site de Fadamna matérialise la limite entre cet ancien village et l'ancien village Sabornou. Pour celui du site de Tara, il marque l'étendue du territoire d'habitation. Mais derrière ce mur, il n'existe ni structure d'habitation, ni d'autres traces d'occupation. Aussi, pourrait-il marquer la frontière entre cet ancien village et celui de Kah kèo (Saïdou et Hassimi, 2022 :38). La planche ci-après présente les remparts en pierres. La première photo montre le rempart du site de Fadamna et la seconde celui de Tara.

Planche 1: Vue de dessus des remparts de protection respectivement à Fadamna et à Tara



Il s'agit ici de décrire les différents types d'amas de pierre et dégager leurs places dans la défense de l'ancien village de Fadamna.

La description des amas de pierres

L'amas de pierre est un tour élevé, du haut duquel les guerriers pratiquaient une surveillance (Saïdou et Hassimi, 2022 :38). Nous avons identifié 15 amas de pierre à des dimensions différentes sur le site archéologique de Fadamna. En effet, le premier amas de pierre se trouve sur la colline de Kah nakemra, à 500 mètres de structure de muraille en pierres sèches. Vers l'intérieur et à l'ouest du site se trouve une dizaine des amas de pierres situés sur la colline de Kafi Pataowi. Et à l'est dans le quartier de Kakian se trouvent 4 amas de pierres. La hauteur des amas de pierres du quartier Kakian est moins

grande que celle des amas de pierres du quartier de Kafi Pataowi. Elle varie entre 2,20 et 3,60 mètres (Saïdou, 2016 : 119).

Les habitants de Katchéo les surnomment *tikorie* (les voyants). Ils sont de véritables tas de pierres construits sous formes circulaires et coniques, dont les pierres se sont superposées les unes sur les autres. Pour les amas de pierres coniques, les bâtisseurs ou les architectes ont rassemblé les pierres, ils ont entassé, joins les pierres entre elles jusqu'en ériger un. Pour les amas circulaires, ils ont procédé au tri de pierres ayant des formes de briques, ils ont ensuite agencé les unes sur les autres sans l'aide d'un joint jusqu'à obtenir la taille suffisante. Il semble qu'ils ont bénéficié d'une attention particulière quant à la méthode de construction, puisque les pierres sont soigneusement agencées et bien arrangées ; par contre, les amas coniques sont des assemblages de pierres érigées sous forme d'une colline conique (Saïdou et Hassimi, 2022 :33). La photo ci-dessous montre l'amas conique situé dans le quartier de Kafi Pataowi

Photo 3 : Amas de pierres sur le site de Fadamna



©Saïdou Abdou, juin 2019, Katchéo.

La fonction de surveillance des amas de pierres

Les anciens habitants de Fadamna ont construit les amas de pierres, pour que les sentinelles se tiennent dessus pour porter plus loin leurs vues sur les bas-fonds et supprimer ainsi l'effet de surprise (Saïdou et Hassimi, 2022 :33). Grâce à ces amas, les guerriers gardaient l'intégrité du village et surveillaient ses frontières. En cas de violation de frontières du village par les ravisseurs, les soldats placés sur ces amas de pierres alertaient les guerriers pour le combat, et le reste de la population du village pour se mettre à l'abri. Les femmes, les vieillards et les enfants se cachaient alors dans la grotte ou dans le grenier.

Au-delà de ces descriptions orales des amas de pierres, d'autres hypothèses sont avancées à la suite d'une récente descente sur le terrain avec une équipe de chercheurs. Les opinions tendent à donner à ces amas de pierres, une fonction funéraire, il s'agit des tombeaux des grandes personnalités du village. Une fouille archéologique approfondie pourrait confirmer ou infirmer cette hypothèse. En outre, au regard de la hauteur de ces amas, ils pourraient jouer le rôle d'autel, le lieu de prière. Puisque dans la cosmogonie africaine, la hauteur joue un rôle non négligeable dans la spiritualité, elle permet de rapprocher les individus à leurs divinités.

Les pierres debout et le cercle de pierre

Les pierres et le cercle de pierre sont des structures qui témoignent du contexte de conflit chez les peuples Mambay.

Les pierres debout : gardien de tombe des guerriers et lieu d'ordalie

Les pierres debout du site de Fadamna ont un aspect naturel, elles sont sommairement dégrossies, et correspondent aux traces d'un mégalithisme plus ancien (Tchandeu et

Hassimi, 2021 :14). Cependant, le monolithe du site de Tara semble être bien perfectionné quant à la méthode de fabrication (Saïdou et Hassimi, 2022).

Les pierres plantées marquent l'emplacement exact où les guerriers étaient tués en guerre, ceci dans le but d'immortaliser leur mémoire, de la rendre éternelle (Gauthier, 1971 : 408). Cependant, dans un autre contexte, ces pierres ont des attributions diverses, royales, divines et rituelles. Elles reçoivent à ce titre des sacrifices et des offrandes. Elles servent aussi aux prestations de serment, lors de l'épreuve commune ou de jugements individuels d'un membre du village (Notué, 2009 : 41). Dans certaines sociétés, elles sont considérées comme des effigies commémoratives de chefs et des héros de guerre (Tchandeu et Hassimi, 2021 :2). La photo ci-dessous montre la pierre du site de Tara.

Photo 4 : Pierres debout *in situ* à Tara



©Saïdou Abdou, janvier 2018, Piaga.

Le cercle de pierres : autel de sacrifice pour les guerriers

Le cercle de pierres du site de Fadamna est un assemblage des pierres dressées naturellement mais apprivoisées par des hommes ; c'est-à-dire, les pierres sont naturellement dressées et les hommes ont aménagé les alentours reliant les unes aux autres

par des pierres plus ou moins grosses. D'un côté se trouve un bloc de pierres relié aussi aux pierres dressées par les pierres de même dimension que celles qui se trouvent entre les pierres dressées. Le bloc de pierres est étalé sur une distance de 8 mètres de longueur et 5 mètres de largeur environ. En fait, ce cercle de pierres ne forme pas en réalité un cercle parfait ; il a un aspect médiocre, puisque les pierres dressées forment un demi-cercle et elles sont complétées du côté opposé par le bloc de pierres. Les anciens habitants de Fadamna auraient domestiqué ce cercle de pierres pour servir d'autel culturel et religieux. Ils ont mis des poteries sacrées à l'intérieur et ont déposé quelques-unes aux alentours, précisément sous les pierres dressées d'à côté.

Cette structure circulaire est un autel où les guerriers font des sacrifices avant d'aller à la bataille. Ils ont mis des poteries sacrées à l'intérieur et ont déposé quelques-unes aux alentours, précisément sous les pierres debout d'à côté (Saïdou et Hassimi, 2022 :33). On pourrait en outre considérer cette structure comme un centre de recueillement ou un sanctuaire (Notué, 2009 :41). La photo 5 montre une vue du cercle de pierres.

Photo 5 : Cercle de pierres sur le site de Fadamna



©Saïdou Abdou, juin 2019, Katchéo.

Les pierres debout et le cercle de pierres sont des structures qui interviennent dans le système défense chez les Mambay de l'arrondissement de Bibémi.

Les fonds des greniers : traces des magasins de stockages et d'habitats de refuge

Les fonds de grenier sont des traceurs de l'occupation humaine à Bibémi. Ils témoignent de la sédentarisation humaine et reflètent les activités agricoles, les techniques de conservation et les génies créateurs de l'homme. Aussi sont-ils considérés comme des restes des habitats de refuges. Les fonds de grenier sont représentés dans ce travail par des pierres placées en cercle enfoncées dans le sol ou regroupées en amas de pierres sous forme conique.

La description des fonds de grenier

Les restes de fonds de greniers se trouvent dans les sites archéologiques de Fadamna et de Tara. Ils sont constitués de pierres taillées ou non, déposées dans le sens de la longueur. Certaines d'entre elles sont à moitié enfouies dans le sol. Les fonds de greniers découverts dans les différentes aires archéologiques ont des dimensions variantes. Ceux qui gardent leurs formes circulaires ont des diamètres de l'intérieur qui varient entre 1 et 2,20 mètres. Une observation est conduite autour des greniers actuels, nous constatons comme le souligne Djouberou (2007 :72) que le grenier est une véritable poterie de terre séchée mélangée de paille. Il se compose d'un cylindre voûté et dont la partie supérieure est percée d'un trou unique. L'ensemble est séparé du sol par une série de pierres sur lesquelles il est posé. Les paysans disposaient des morceaux de bois qu'ils déposaient sur le cercle de pierres restées en surface et construisaient avec la terre crue, des petites structures rondes. Ils recouvaient le grenier avec de la paille tissée ou d'une natte tressée

en forme conique. Le grenier traditionnel se dresse sur à peu près 4 à 5 mètres (Ngono, 2005 :42). La photo suivante, présente le fond de grenier découvert sur le site de Tara.

Photo 6 : Fond de grenier sur le site de Tara



©Saïdou Abdou, janvier 2018, Piaga.

Le grenier : entre local de conservation des produits de récolte et habitat de refuge

Les greniers jouaient dans le passé le rôle de magasins de stockage. En effet, avec la production élevée des récoltes, les hommes ont pensé mettre sur pied une structure de conservation plus adaptée, pouvant contenir de nombreux produits de récoltes (Nizésété et Gormo, 2013 :592). Le nombre et les dimensions des greniers indiquent le degré d'opulence de leurs propriétaires. Autrement dit, le volume des greniers indique la richesse de chaque famille élémentaire. Il permet de constater que dans un village il y a des pauvres et des riches (Maquet, 1995 :123). Certains greniers sont nettement plus gros et plus remplis que d'autres ; ce sont ceux du chef de famille. Celui-ci reçoit une partie de la production de chacun des membres de la famille. Il concentre entre ses mains une grande partie ou le surplus produit par les autres membres de la famille. Les greniers du

père de famille lui permettent de consacrer toute son activité à la famille durant la période de disette. Ses greniers sont aussi la réserve pour les fêtes collectives et annuelles (*Ibid.*, 1995 : 124).

Cependant, au-delà de la conservation des récoltes, les greniers ont joué le rôle d'habitats de refuge. Pendant la période de razzia, les vieillards, les enfants et les femmes se cachaient dans le grenier pour se mettre à l'abri des prédateurs. Les envahisseurs entraient souvent dans les villages pour capturer les enfants et les femmes pour en faire des esclaves. Pour échapper à la prise d'otage, le lieu de refuge idéal était le grenier.

Banhoudel Mékondo (2008) note que les Mambay étaient de grands guerriers et féticheurs. Ils ne s'entendaient pas avec leurs voisins immédiats. Ils s'étaient farouchement opposés à la pénétration allemande sur leur territoire. Ainsi, au début des années 1900, ils ont pratiqué la « tactique de la terre brûlée » à Kabouni où siégeait le chef charismatique Wouan Gouro. Après une farouche résistance, les Allemands ont dompté Gouro et l'ont déporté à Boklé près de Garoua. Les fusils des Allemands ont pris l'ascendance sur les armes blanches des Mambay. Les rescapés sont ceux qui ont pu se cacher dans les greniers ou se réfugier dans les montagnes avoisinantes (Mont Tara et Mont Katchéo) du Cameroun (Banhoudel Mékondo, 2008).

Conclusion

Sur la base de ce qui a été laissé dans les sites archéologiques de Fadamna et de Tara, nous avons reconstitué l'histoire des techniques de défense des peuples Mambay dans l'arrondissement de Bibémi au Nord-Cameroun. De nombreux vestiges témoignent de leur caractère défensif face à l'agression extérieure. Pour ralentir la progression des envahisseurs, les Mambay ont occupé les sites de refuge et ont mis en place des structures

de défense. Il s'agit, entre autres, des structures de défense comme les remparts en pierres, des amas de pierres, les pierres debout et le cercle de pierres. Cependant, nous déplorons l'absence de datation des vestiges au carbone 14 dans ce travail. Obtenir un financement pour dater les vestiges serait salutaire pour l'archéologie de l'arrondissement de Bibémi tout entier.

Références bibliographiques

- Bauvilain, A. 1989. *Le Nord-Cameroun : crises et peuplement*. Tome 1. Paris : Coutance, Claude Bellée.
- Boubakary, I. et Saidou, A. 2000. *À la recherche du passé du peuple Mambay*. <http://dilomanatibom.fr.gd>. Consulté le 18 juin 2016.
- Datouand D. J-M., 2014, Patrimoine et patrimonialisation au Cameroun. Les Diy-gid-biy des monts Mandara septentrionaux pour une étude de cas, Thèse de Doctorat PhD, Université de Québec, Canada.
- De Saulieu, G., Zeitlyn, D., Nizésété B. D. & Ngouoh, F., 2015, Notes sur Ndéba, une enceinte fortifiée à la frontière du Cameroun et du Nigéria, *Afrique : Archéologie & Arts* [En ligne], mis en ligne le 10 décembre 2015. <http://aaa.revues.org/517>; DOI: 10.4000/aaa.517. Consulté le 23 décembre 2015.
- Diop, B., 1997, Les Villages Désertés de l'Espace Sénégambien : Contribution à l'Histoire de l'Habitat et de l'Occupation du Sol, *Archéoafrika : Bulletin de l'Association internationale et interdisciplinaire pour la promotion de l'Archéologie africaine*, 1, 35-45.
- Djamdoudou, I., 2017, Introduction à la recherche archéologique à Kakou dans le Nord-Cameroun, Mémoire de Master, Université de Ngaoundéré.
- Djouberou, N., 2007, Site d'occupation ancienne dans la région de Kaélé au Nord-Cameroun étude archéologique, Mémoire maitrise, Université de Ngaoundéré.
- Gauthier, J.-G., 1971, Recherche sur la préhistoire en pays Fali au Nord-Cameroun, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux I.
- Mohammadou, E. 1982, Peuples et états du Foumbina et de l'Adamawa (Nord Cameroun): Etudes de Kurt Struempell et von Briesen traduites de l'allemand par Eldridge Mohammadou. Travaux et documents de l'institut des sciences humaines.

- Collection Archives Al-lemandes du Cameroun 1. Yaoundé: Délégation générale à la recherche scientifique et technique/Insitut des sciences humaines, 1982.
- Maquet, J., 1995, *Les civilisations noires. La civilisation des greniers*, Paris, Marabout.
- Mékondo, B.F. 2008. *Les Mambaye, peuple victime d'agressions diverses*.
<https://dilomanatibom.fr.gd/Tikpoumou.htm>, consulté le 25 novembre 2019.
- Mohammadou, E., 1983, *Peuples et royaumes du Foumbina*. Nagoya University:
I.L.C.A.A.
- Nasrou, A., 1998, Mohaman Ndjidda : Laamiido de Bibémi (1919-1945), Mémoire de Maitrise, Université de Ngaoundéré.
- Ngono, L., 2005, Introduction à la recherche archéologique à Ngan-Ha dans l'Adamaoua au Nord-Cameroun, Mémoire de Maitrise, Université de Ngaoundéré.
- Nizésété, B. D. & Gormo, J., 2013, Des végétaux et leurs usages chez les peuples du Nord-Cameroun : sélection et mode d'emploi du XIXe au XXe siècle, 20, 582 – 607.
- Nizésété, B. D. & Zeitlyn, D., 2008, Sites d'occupation ancienne à Somié un ancien village du Cameroun Mambila : étude archéologie, *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'université de Ngaoundéré*, 10, 37-78.
- Notué, J-P., 2009, *Le mégalithisme au Grassland (Cameroun occidental)*. Afrique : Archéologie & Arts [En ligne], 5, <http://journals.openedition.org/aaa/843> ; DOI :10.4000/aaa.843. Consulté le 05 mai 2018.
- Saïdou, A. & Hassimi, H., 2022, Extensions territoriales et interprétations fonctionnelles des mégalithes chez les Ti-bolgui (Mambay) de l'arrondissement de Bibémi au Nord-Cameroun, *Vestiges: Traces of Record* 8, 25-43, http://www.vestiges-journal.info/2022/abdu_2022.html. Consulté le 25 novembre 2022.
- Saïdou, A., 2016, Prospection archéologique à Katchéo dans l'Arrondissement de Bibémi au Nord-Cameroun, Mémoire Master, Université de Ngaoundéré.
- Saïdou, A., 2020, Migration et formation des clans Ti-bolgui dans la région du Nord-Cameroun : au croisement des fables et des données historiques, in Nizésété, B. D. (dir.) *Archéologie du Cameroun : des strates du sol aux pages d'histoire*. Yaoundé : Midi.
- Saïdou, A., 2022, L'occupation et l'abandon de la montagne à Bibémi au Cameroun, *Revue Annales du patrimoine*. 22, 157 - 172.
- Stauch, A., 1966, *Le bassin camerounais de la Bénoué et sa pêche*. Paris : ORSTOM.

Tchandeu, N. S. et Hassimi Sambo, 2021, Monolithes sculptés *akwanshi/atal* de la Cross River (Nigéria-Cameroun), *Afrique : Archéologie & Arts*, 17, 55-76.
<https://doi.org/10.4000/aaa.3273>.

Timpoko, K-K., 2005, Archéologie du présent et développement en Afrique Sub-Saharienne, *Nyame Akuma*, 63, 36-42.

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons (CC BYNC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>) qui permet à d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, à des fins non commerciales uniquement, et à condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BYNC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.